

Deuxième partie

APERÇU MONDIAL ET RÉGIONAL

Faits et chiffres



Deuxième partie



1. TENDANCES DE LA SOUS-ALIMENTATION

- Selon les estimations de la FAO, il existait dans le monde en 2000-02, 852 millions de personnes sous-alimentées, dont 815 millions dans les pays en développement, 28 millions dans les pays en transition et 9 millions dans des pays développés à économie de marché (figure 37). Plus de la moitié des victimes de la sous-alimentation, soit 61 pour cent, vivent dans la région Asie et Pacifique, suivie par l'Afrique subsaharienne qui représente 24 pour cent du total.
- La proportion de personnes sous-alimentées varie selon les différentes régions en développement. La prévalence de la sous-alimentation est la plus forte en Afrique subsaharienne où, selon les estimations de la FAO, elle frappe 33 pour cent de la population. Ce chiffre est nettement supérieur aux 16 pour cent de victimes estimées dans la région Asie et Pacifique et aux 10 pour cent estimés pour l'Amérique latine et les Caraïbes, ainsi que pour le Proche-Orient et l'Afrique du Nord.
- À l'échelle mondiale, l'évolution à long terme de nombreux indicateurs de la sécurité alimentaire a été positive. La ration calorique totale par personne a progressé dans le monde de 19 pour cent depuis le milieu des années 60 pour passer à 2 804 kcal/personne/jour en 2002, la moyenne pour les pays en développement ayant quant à elle augmenté de plus de 30 pour cent. À mesure du développement de la consommation, l'alimentation contient davantage de viande, de lait, d'œufs, de légumes et d'huiles et une moindre proportion de céréales de base.
- Le nombre des victimes de la sous-alimentation a baissé sur le long terme bien que l'on constate un ralentissement des progrès au cours des dernières années (figure 38). Dans les pays en développement, la prévalence de la sous-alimentation a chuté de 37 pour cent de la population totale en 1969-71 à 17 pour cent en 2000-02 (figure 39). En raison de la croissance démographique, la baisse du nombre absolu de personnes sous-alimentées a toutefois été plus lente que celle de la prévalence de la sous-alimentation. L'amélioration précédemment enregistrée dans les

FIGURE 37
Population sous-alimentée par région, 2000-2002 (en millions)

Pays développés à économie de marché 9

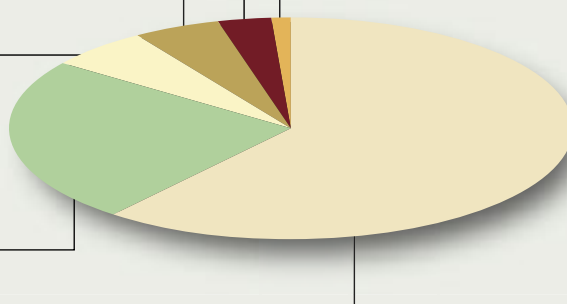
Pays en transition 28

Proche-Orient et Afrique du Nord 39

Amérique latine et Caraïbes 53

Afrique subsaharienne 204

Asie et Pacifique 519



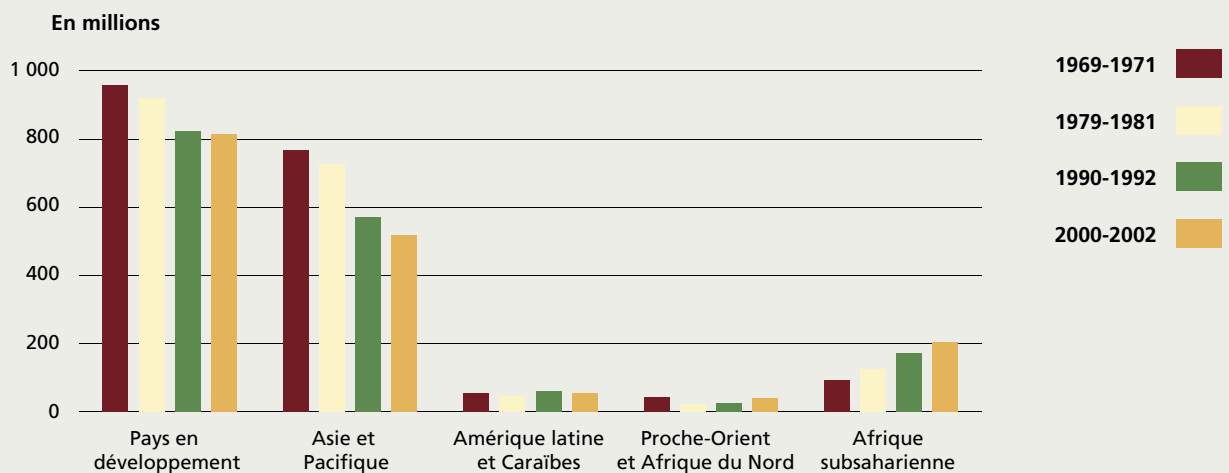
Source: FAO.

chiffres cumulés de la consommation alimentaire et les indicateurs de la sous-alimentation pour les pays en développement a été très nettement influencée par les progrès considérables des pays très peuplés comme le Brésil, la Chine, l'Inde, l'Indonésie, le Nigéria et le Pakistan.

- L'amélioration des chiffres de la sous-alimentation des trois dernières décennies a principalement été concentrée en Asie et dans le Pacifique où la prévalence de la sous-alimentation a diminué de quasiment deux tiers. En Afrique subsaharienne, la très faible réduction de la prévalence de la sous-

alimentation a été plus que compensée par la croissance démographique, d'où une forte augmentation du nombre absolu de personnes sous-alimentées. L'Amérique latine et les Caraïbes ont enregistré dans les années 70 une forte baisse de la prévalence et du nombre absolu de personnes sous-alimentées, mais n'ont guère progressé depuis. Au Proche-Orient et en Afrique du Nord, la prévalence de la sous-alimentation a été fortement réduite dans les années 70, alors qu'en 2000-02, elle était légèrement supérieure à son niveau d'il y a 20 ans, après une croissance effective durant les années 90.

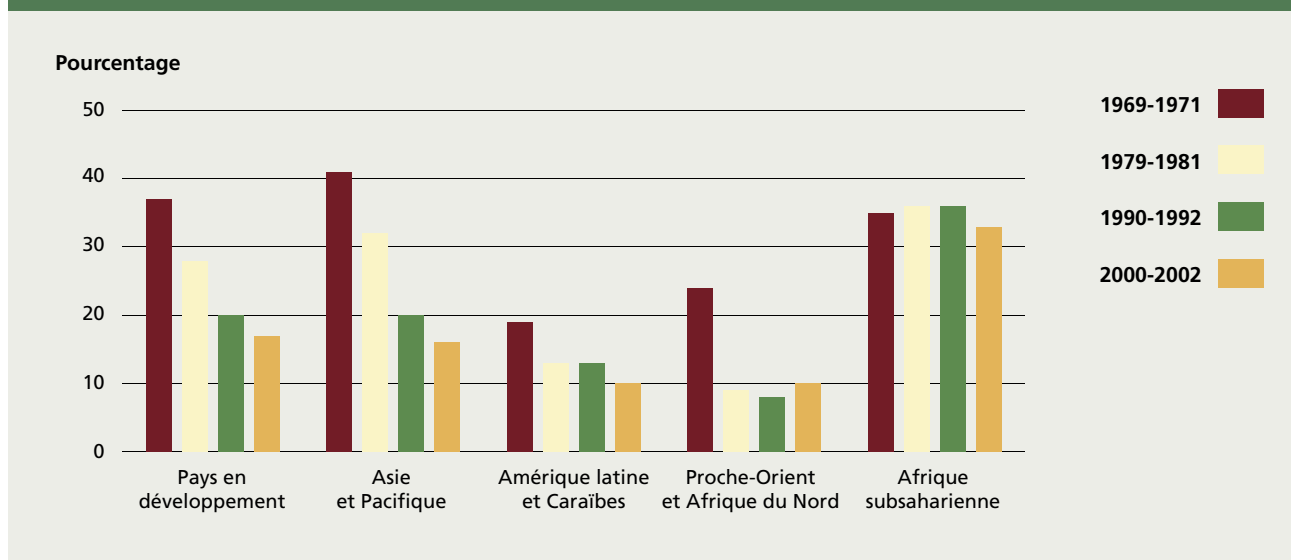
FIGURE 38
Évolution du nombre de personnes sous-alimentées dans les pays en développement, par région



Source: FAO.

FIGURE 39

Évolution du pourcentage de la population sous-alimentée dans les pays en développement, par région



Source: FAO.

2. CRISES ALIMENTAIRES ET AIDE ALIMENTAIRE

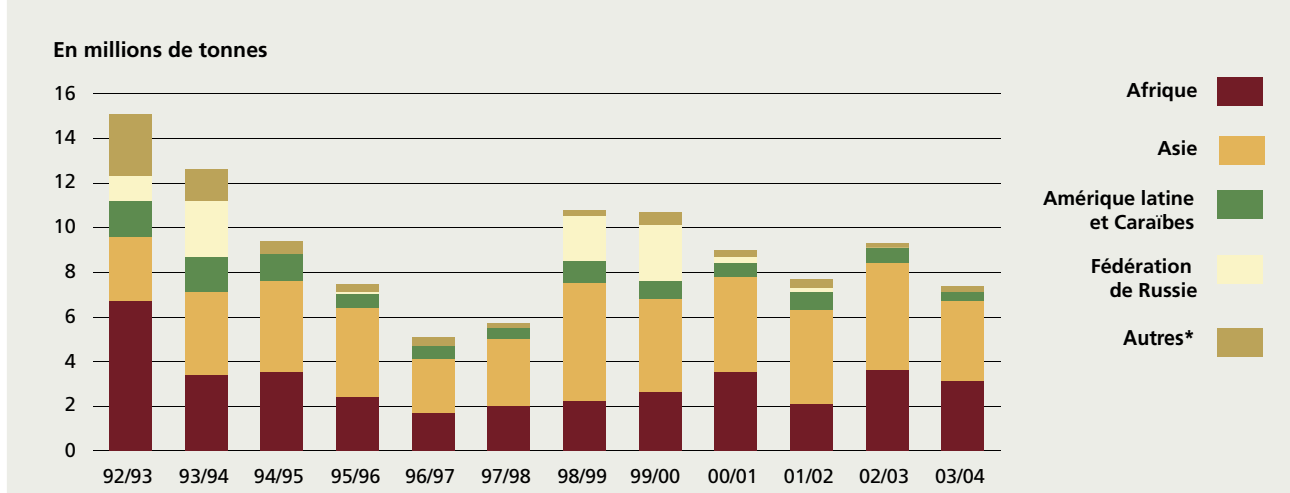
- En février 2005, on dénombrait dans le monde 36 pays qui étaient confrontés à de graves pénuries alimentaires, dont 23 se situaient en Afrique, sept en Asie et au Proche-Orient, cinq en Amérique latine et un en Europe. Si les causes sont variables, elles sont souvent dues à des troubles civils ou à des conditions météorologiques défavorables. Une récente infestation de criquets pèlerins en Afrique de l'Ouest et le tsunami qui a frappé l'Asie du Sud ont eu localement de graves conséquences pour la sécurité alimentaire. Dans plusieurs de ces pays, la pandémie de VIH/SIDA constitue un important facteur aggravant.
- Les conflits civils et la présence de personnes déplacées dans leur propre pays ou de réfugiés sont à l'origine de plus de la moitié des crises alimentaires signalées en Afrique en février 2005. La part des crises alimentaires que l'on peut imputer à l'intervention humaine a augmenté au fil des années. Les conflits et les échecs économiques sont apparus en effet comme la cause principale de plus de 35 pour cent des situations d'urgence alimentaire survenues entre 1992 et 2004, alors que cette proportion était de l'ordre de 15 pour cent entre 1986 et 1991. Dans bien des cas, les catastrophes naturelles sont aggravées par des catastrophes engendrées par l'être humain, d'où la complexité et la durée des crises.
- La répétition et la persistance des situations d'urgence alimentaire viennent elles aussi aggraver leur impact. Trente-trois pays ont connu des pénuries alimentaires pendant plus de la moitié des années écoulées entre 1986 et 2004. En particulier, de nombreuses situations d'urgence complexes résultant de conflits ont tendance à perdurer pour donner lieu à des crises prolongées. Au moins huit pays ont connu des pénuries alimentaires pendant 15 ans, voire davantage, au cours de cette période; dans tous les cas, les guerres ou les troubles civils étaient un facteur majeur dans le déclenchement de ces crises.

- En revanche, de nombreux pays dotés d'un gouvernement et d'une économie relativement stables mais systématiquement frappés par des conditions météorologiques défavorables ont adopté des programmes de prévention et d'atténuation des crises et mis en place des réseaux efficaces de secours

d'urgence et de relèvement. Dans ces pays, une catastrophe naturelle ne se transforme pas nécessairement en une crise humanitaire de longue durée.

- L'aide alimentaire en céréales est tombée à 7,4 millions de tonnes en 2003/04 (juin à juillet), soit 1,8 million de tonnes (ou 20 pour cent) de moins

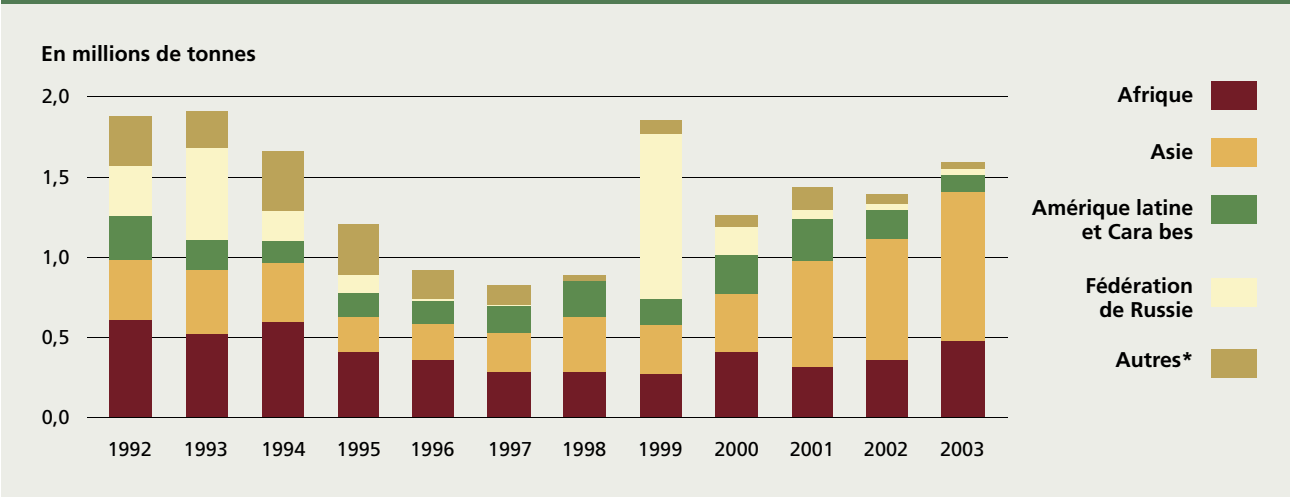
FIGURE 40
Bénéficiaires d'une aide alimentaire en céréales
(En équivalent céréales)



* Y compris les pays en transition.

Note: Les années concernent la période de 12 mois allant de juillet à juin. Les pays du Proche-Orient d'Asie ont été classés avec l'Asie, tandis que les pays du Proche-Orient d'Afrique du Nord sont classés avec l'Afrique.

FIGURE 41
Bénéficiaires d'une aide alimentaire autre qu'en céréales
(En équivalent céréales)



* Y compris les pays en transition.

Note: Les pays du Proche-Orient d'Asie ont été classés avec l'Asie, tandis que les pays du Proche-Orient d'Afrique du Nord sont classés avec l'Afrique.

TABLEAU 15

**Expéditions d'aide alimentaire en céréales par habitant
(en équivalent grains)**

	92/93	93/94	94/95	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04
	<i>(kg par habitant)</i>											
Afrique	10,1	5,0	5,0	3,4	2,3	2,7	3,0	3,4	4,4	2,6	4,3	3,7
Asie	0,9	1,1	1,2	1,2	0,7	0,9	1,5	1,2	1,2	1,1	1,3	0,9
Amérique latine et Caraïbes	3,4	3,4	2,4	1,2	1,2	1,0	1,9	1,5	1,1	1,4	1,4	0,7
Fédération de Russie	7,6	16,7	0,1	0,5	0,1	0,3	13,6	16,8	2,1	1,1	0,0	0,2
Autres	3,1	1,5	0,7	0,4	0,4	0,2	0,4	0,6	0,3	0,4	0,2	0,3

Note: Les années désignent des périodes de 12 mois allant de juillet à juin. Les pays du Proche-Orient d'Asie ont été classés avec l'Asie, tandis que les pays du Proche-Orient d'Afrique du Nord sont classés avec l'Afrique.
Source: PAM.

qu'en 2002/03. La baisse a été la plus marquée en Asie où les livraisons sont passées de 4,8 à 3,6 millions de tonnes, soit une chute de 25 pour cent (figures 40 et 41). En volume, les cinq principaux bénéficiaires de l'aide alimentaire en céréales en 2003/04 ont été l'Irak, l'Éthiopie, la République populaire démocratique de Corée, le Zimbabwe et le Bangladesh. À l'exception du Zimbabwe, tous ces pays figuraient déjà en tête de liste l'année précédente.

- L'aide alimentaire en céréales a été caractérisée par des fluctuations annuelles relativement importantes. En dépit d'une tendance à la baisse par rapport aux niveaux de la fin des années 80 et du début des années 90, elle reste largement supérieure à son niveau du milieu des années 90. Les livraisons par habitant ont aussi nettement décliné par rapport au début des années 90 (tableau 15). Abstraction faite des livraisons exceptionnelles à la Fédération de Russie certaines années, l'Afrique demeure le plus gros bénéficiaire par habitant, même si les volumes sont largement inférieurs à ceux d'il y a 10 ans.
- Les Principes en matière d'écoulement des excédents et obligations consultatives, initialement approuvés par la FAO en 1957 et repris en 1995 dans l'Accord de l'OMC sur les disciplines agricoles relatives aux subventions à l'exportation, ont pour objet de limiter l'incidence préjudiciable

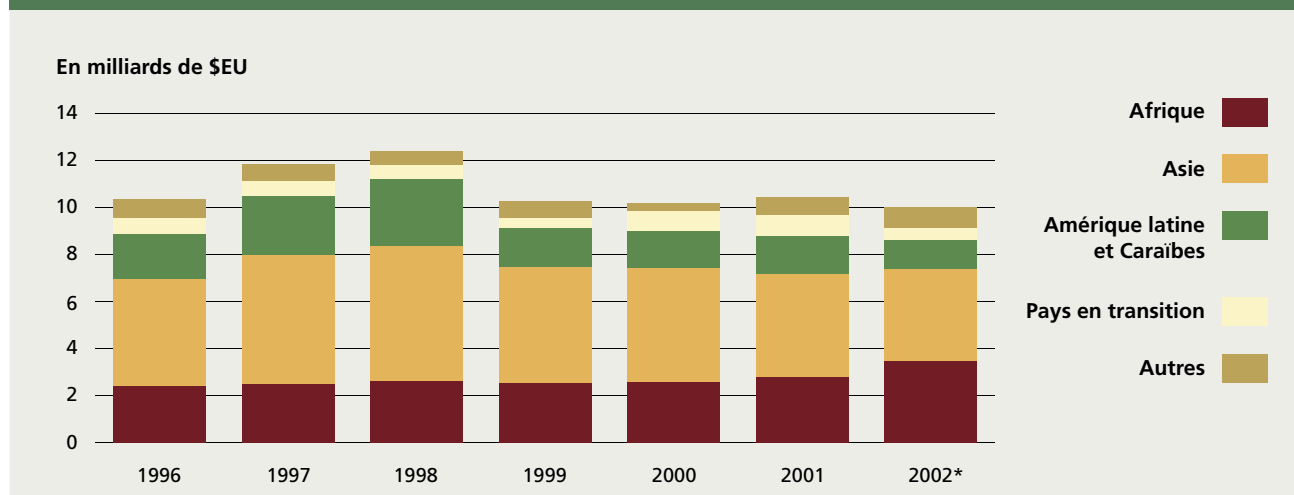
que l'aide alimentaire pourrait avoir sur les flux commerciaux normaux. L'aide alimentaire pourrait être soumise à de nouvelles disciplines lors des négociations commerciales en cours dans le cadre du programme de Doha. Les membres de l'OMC sont convenus d'éliminer à une date déterminée l'aide alimentaire qui ne satisfait pas aux disciplines opérationnelles. Le rôle des organisations internationales du point de vue des livraisons d'aide alimentaire à leurs membres, notamment les questions connexes d'aide humanitaire et de développement, est discuté dans le cadre de ces négociations, tout comme la possibilité de fournir l'aide alimentaire exclusivement et intégralement à titre de dons (OMC, 2004b: paragraphe 18).

3. AIDE EXTÉRIEURE À L'AGRICULTURE

- Mesurées en prix constants de 2000, les données provisoires pour 2002 indiquent que l'aide extérieure totale à l'agriculture est demeurée quasiment inchangée par rapport aux deux années précédentes (figure 42). La situation globale masque cependant des décalages d'une région à l'autre. Les pays d'Amérique latine et des Caraïbes ainsi que les pays en transition ont enregistré une variabilité de l'aide durant les dernières années, tandis qu'elle a continué à chuter en Asie. Selon les estimations, l'aide extérieure à l'Afrique subsaharienne aurait augmenté pour la troisième année consécutive, passant de 2,8 milliards de dollars EU en 2001 à 3,4 milliards en 2002.
- En valeur par travailleur agricole, l'aide extérieure à l'agriculture a chuté de plus de la moitié du niveau record enregistré en 1982 (figure 43). Parmi les régions en développement, l'Afrique subsaharienne semble être sortie de la tendance baissière des deux dernières décennies, l'aide extérieure par travailleur agricole ayant atteint 17 dollars EU en 2002. Un léger accroissement des valeurs de 2002 pour le Proche-Orient et l'Afrique du Nord ainsi que l'Amérique latine et les Caraïbes ne pourra être confirmé qu'à partir des données définitives. Le volume de l'aide par travailleur agricole en Asie et dans le Pacifique reste inférieur à celui des autres régions.

FIGURE 42

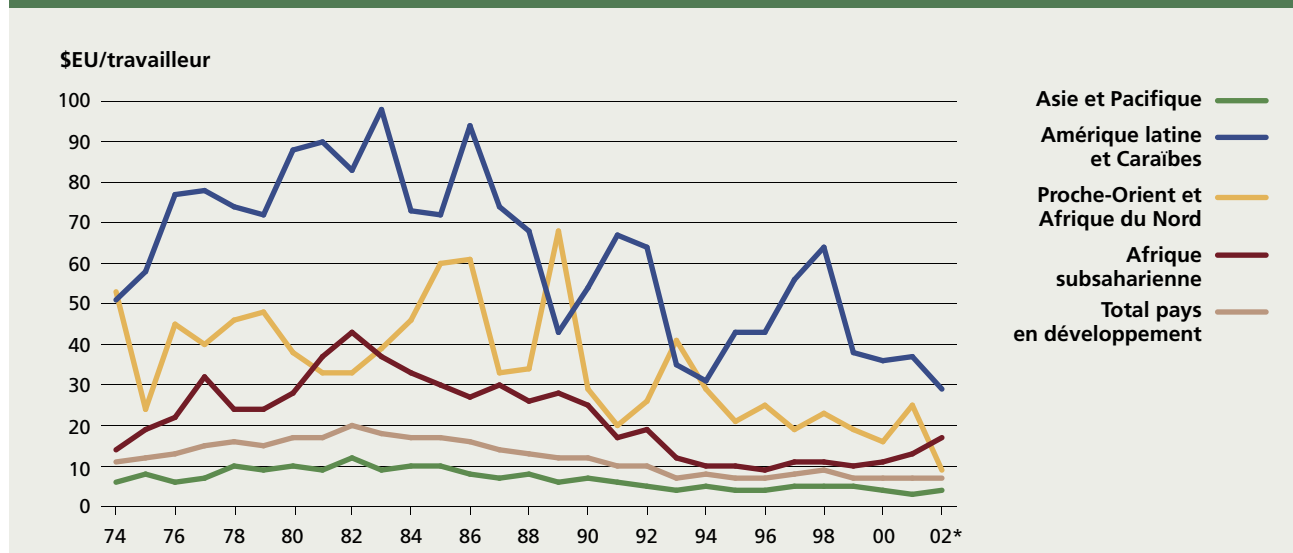
Engagements d'aide extérieure à l'agriculture, par principales régions récipiendaires
(Prix constants de 2000)



* Données provisoires.

Source: FAO.

FIGURE 43
Aide extérieure à l'agriculture par travailleur agricole
(Prix constants de 2000)



* Données provisoires.

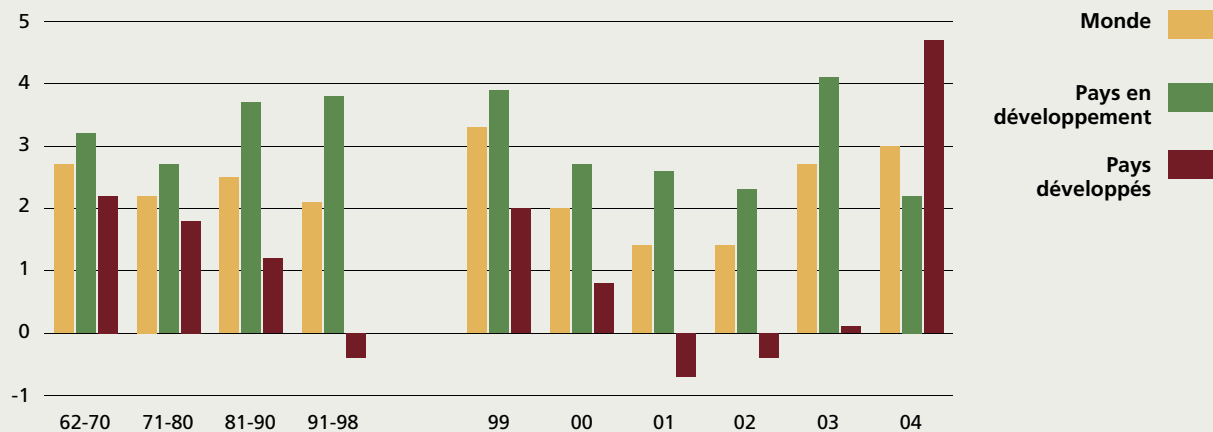
Source: FAO.

4. PRODUCTION VÉGÉTALE ET ANIMALE

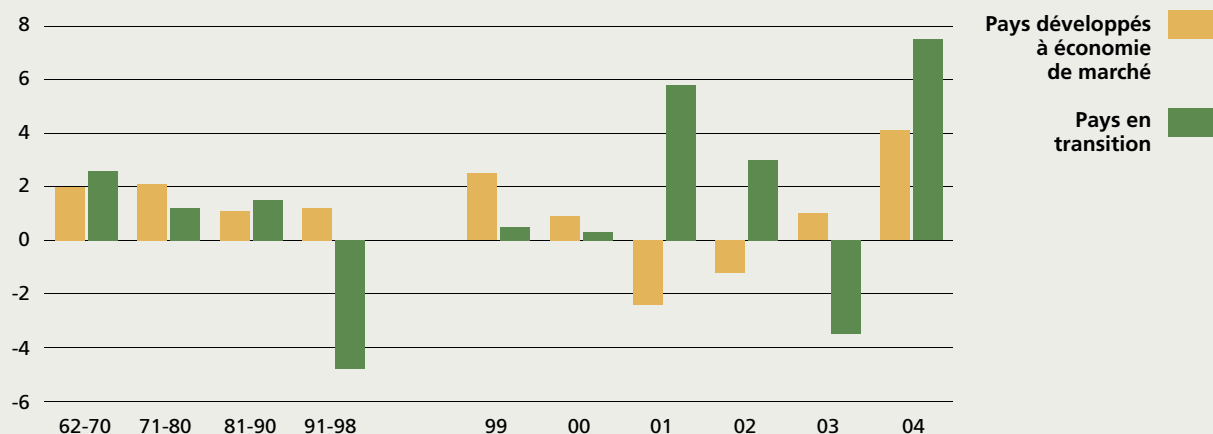
- La production végétale et animale dans le monde a progressé au cours des deux dernières années à un rythme supérieur aux moyennes des quatre précédentes décennies. L'augmentation de la croissance de la production agricole mondiale enregistrée en 2003 et 2004 est due à la poussée de la production respectivement enregistrée dans les pays en développement et dans les pays développés. Pour le groupe des pays en développement, la progression de la production a culminé en 2003 pour retomber l'année suivante à des valeurs inférieures aux moyennes des précédentes décennies. Après plusieurs années de contraction de la production agricole, le groupe des pays développés a enregistré une croissance notable de la production qui s'est établie à près de 5 pour cent en 2004. Cette augmentation est le fruit de la forte reprise dans les pays en transition et de l'intensification de la croissance de la production dans les pays développés à économie de marché (figure 44).
- Dans toutes les régions en développement, la croissance de la production a été plus lente en 2004 qu'en 2003. En Asie et dans le Pacifique, la performance agricole s'est améliorée en 2003, progressant de 4,5 pour cent après le faible niveau de 2 pour cent enregistré en 2002. Le taux de croissance de la production agricole dans la région est cependant tombé à 2,5 pour cent en 2004. Durant la période 2000-03, l'Amérique latine et les Caraïbes ont systématiquement enregistré une augmentation de la croissance de la production, qui est retombée à 2,4 pour cent en 2004. Au Proche-Orient et en Afrique du Nord, la performance agricole reste caractérisée par des fluctuations très marquées dues aux conditions climatiques variables que connaissent de nombreux pays de la région. Après avoir grimpé de près de 7 pour cent en 2002, la croissance de la production restera quasiment inchangée en 2004. En Afrique subsaharienne également, la production agricole a affiché une croissance variable durant les dernières années, après avoir enregistré des taux relativement favorables pendant la plupart des années 90. Les données pour 2004 montrent une augmentation de seulement 0,5 pour cent de la production agricole d'ensemble de la région.
- Les tendances à long terme de la production alimentaire par habitant donnent une indication de la contribution du secteur aux approvisionnements alimentaires (figure 45). La production alimentaire mondiale par habitant a régulièrement augmenté au cours des 30 dernières années, le taux de croissance annuel moyen s'établissant à 1,2 pour cent durant la dernière décennie. Cette expansion concerne le groupe des pays en développement comme celui des pays développés, la production par habitant s'étant accrue plus rapidement dans les premiers que dans les seconds.

FIGURE 44
Variation de la production végétale et animale

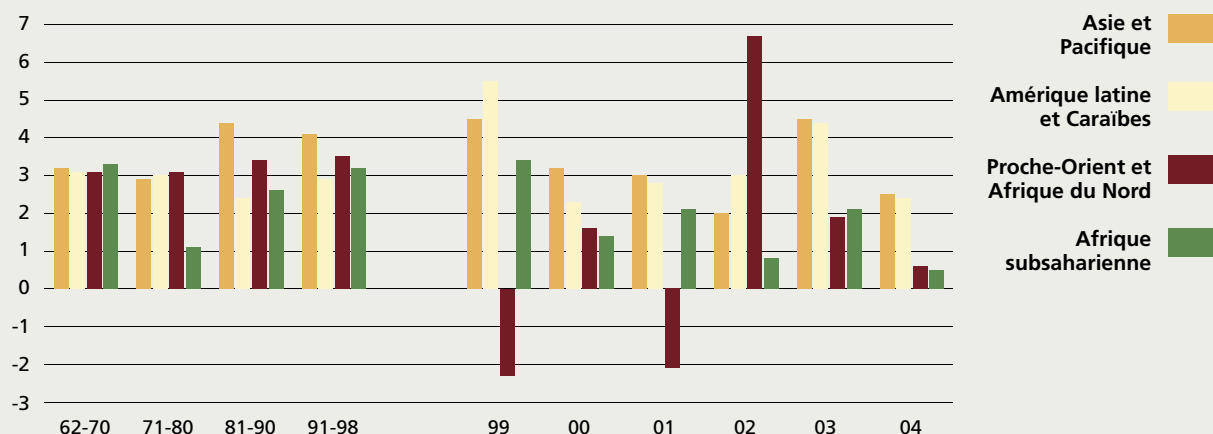
Variation annuelle en pourcentage



Variation annuelle en pourcentage

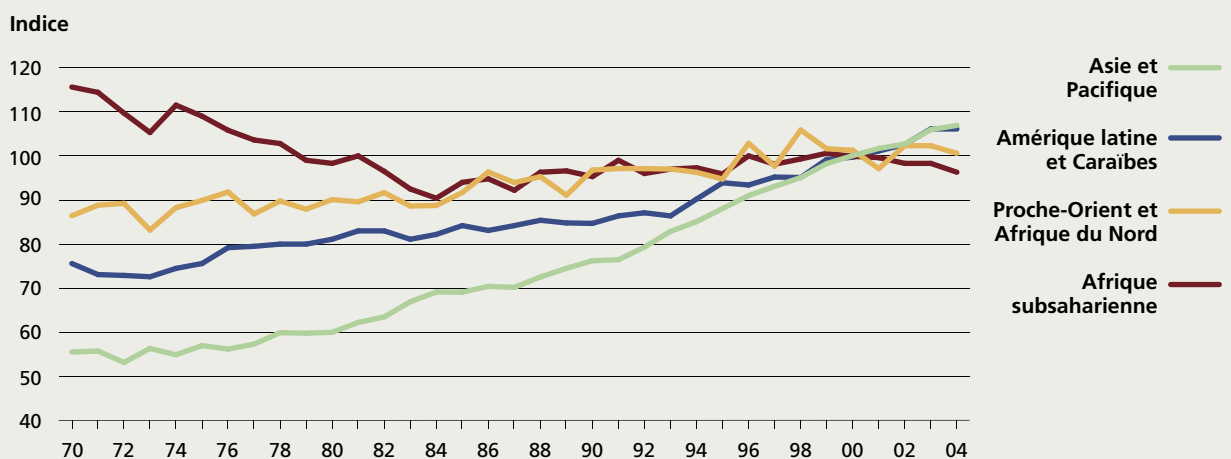
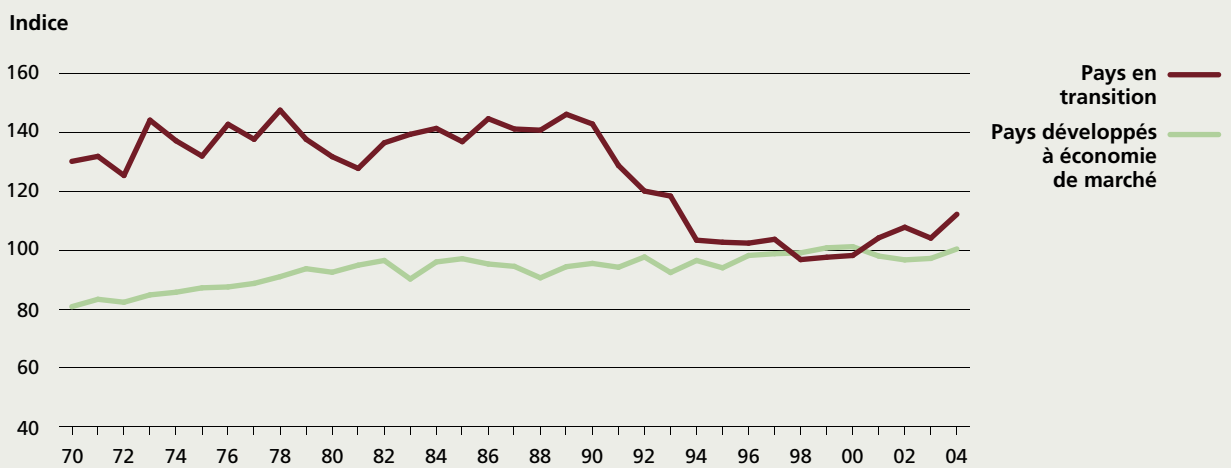
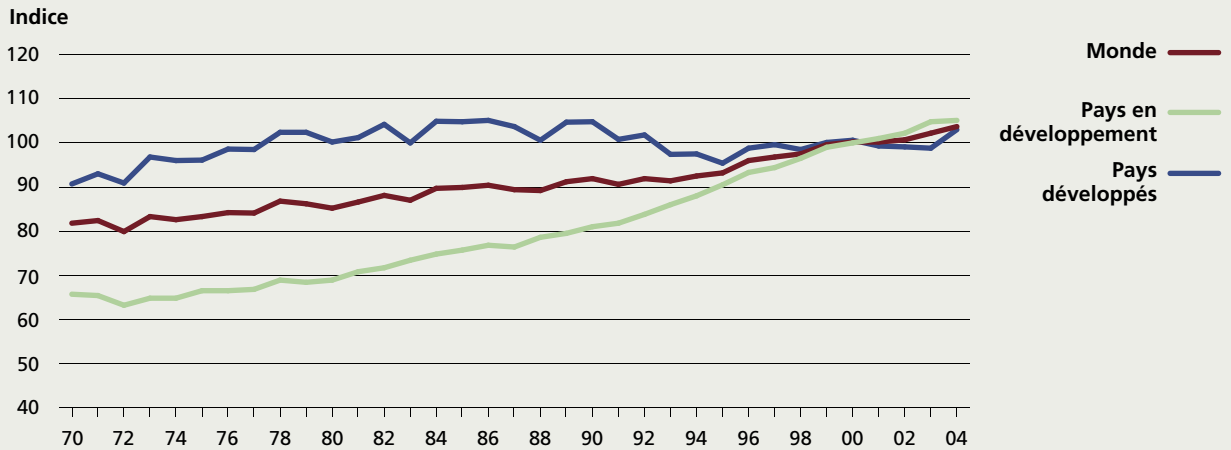


Variation annuelle en pourcentage



Source: FAO.

FIGURE 45
Tendances à long terme de la production alimentaire par région et par groupe de pays
(Indice 1999-2001 = 100)



5. SITUATION DES APPROVISIONNEMENTS CÉRÉALIERS À L'ÉCHELLE MONDIALE

- Après plusieurs années de stagnation, la production céréalière mondiale a enregistré une forte progression en 2003-04, et devrait atteindre un niveau record de 2 057 millions de tonnes en 2004/05, soit une poussée de 9,2 pour cent par rapport à l'année précédente. À ce niveau de production, même si l'on tient compte de l'augmentation prévue de la consommation mondiale de céréales en 2004/05, un excédent notable devrait être dégagé pour la première fois depuis 1999/2000 (figure 46). En conséquence, les réserves céréalières mondiales devraient augmenter à la fin des campagnes 2004/05, ce qui constituerait une évolution positive pour la sécurité alimentaire mondiale suite aux prélèvements importants opérés au cours des quatre dernières années.
- Les stocks céréaliers mondiaux devraient être portés à 450 millions de tonnes à la fermeture des campagnes agricoles en 2005 (figure 47). Cette amélioration attendue des réserves céréalières mondiales mérite d'être notée, car c'est la première enregistrée depuis plusieurs années. Le gros de l'accumulation interviendra probablement là où les perspectives de production ont été les plus favorables, en particulier dans l'UE et aux États-Unis d'Amérique. Même en Chine, pays principalement responsable de l'épuisement des stocks mondiaux durant les dernières années, la baisse attendue devrait rester assez faible cette année du fait de la bonne récolte engrangée en 2004. Le ratio entre les stocks et leur utilisation dans le monde devrait atteindre 22 pour cent en 2005.

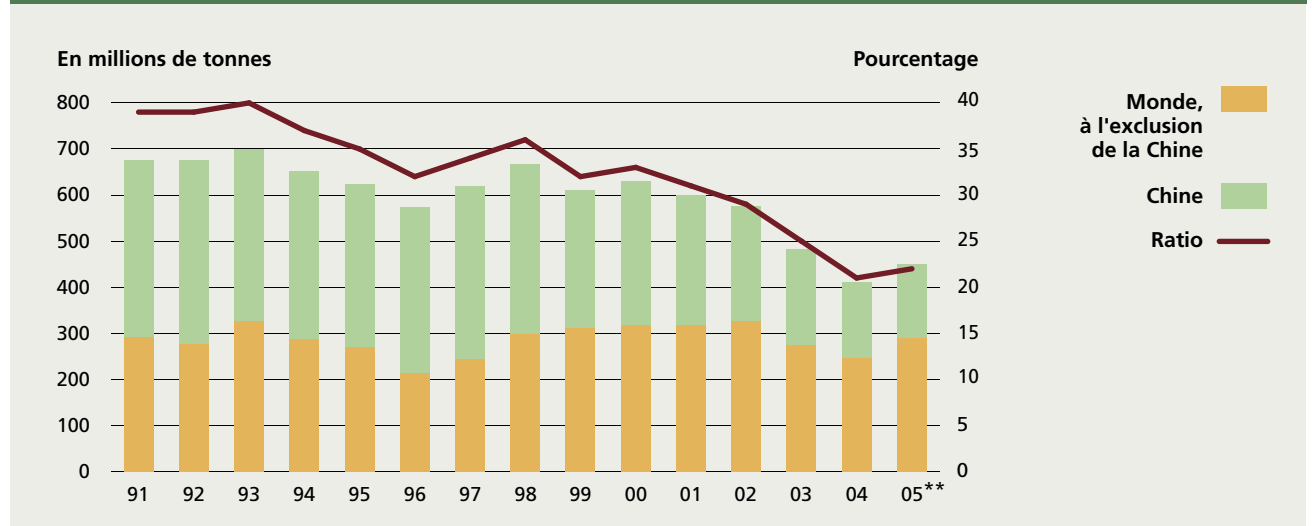
FIGURE 46
Production et utilisation mondiales de céréales



* Les données concernent la première année mentionnée.
**Prévisions.

Source: FAO

FIGURE 47
Stocks céréaliers mondiaux et ratio stocks/utilisation*



*Les données relatives aux stocks se fondent sur l'ensemble des stocks de report à la fin des campagnes nationales et ne représentent pas le stock mondial à un moment donné.

**Prévisions.

Source: FAO.

6. ÉVOLUTION DES COURS INTERNATIONAUX DES DENRÉES

- En 2004, les prix des denrées alimentaires de base ont atteint leurs niveaux les plus élevés depuis le milieu des années 90 (figure 48). Les prix des huiles et des matières grasses, qui ont progressé de 63 pour cent par rapport à leurs très faibles niveaux des années 2000 et 2001, sont à l'origine de cette tendance. Les prix des autres produits, notamment les céréales, la viande et les produits laitiers, ont également progressé, mais dans une moindre mesure.
- L'augmentation des prix dans le secteur des oléagineux traduit la persistance d'une forte croissance de la demande d'huiles destinées à la consommation ainsi que des tourteaux pour l'alimentation animale. La fermeté actuelle des prix des oléagineux incite les agriculteurs à accroître les superficies ensemencées et, si les conditions météorologiques restent favorables et que l'on ne déplore pas d'infestations majeures de ravageurs, l'expansion prévue de la production d'oléagineux en 2004-2005 pourrait freiner la tendance haussière des prix.
- Les cours céréaliers ont progressé de 29 pour cent entre 2000 et 2004. En dépit du niveau des stocks qui est largement en retrait par rapport aux décennies passées, les prix céréaliers sont revenus à des niveaux modérés en milieu d'année du fait des bonnes récoltes.
- Les prix internationaux des viandes ont augmenté en 2003 et 2004 sous l'effet des flambées de maladies animales dans les principaux pays exportateurs de viande et de l'interdiction des importations en provenance de ces pays qui ont réduit les stocks exportables. Les prix de la volaille et du porc sont revenus à des niveaux plus modérés en 2004, tandis que les prix de la viande de bœuf ont continué de flamber en raison des maladies animales et de l'augmentation des prix des produits d'alimentation du bétail qui ont freiné la production et les perspectives commerciales.

FIGURE 48
Tendances des prix des produits de base

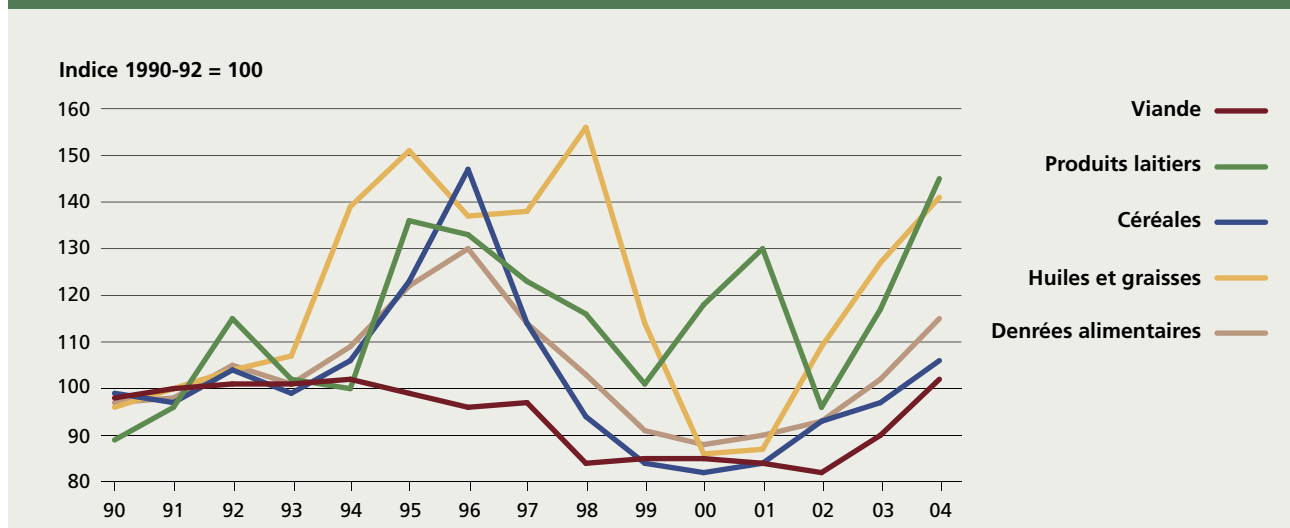
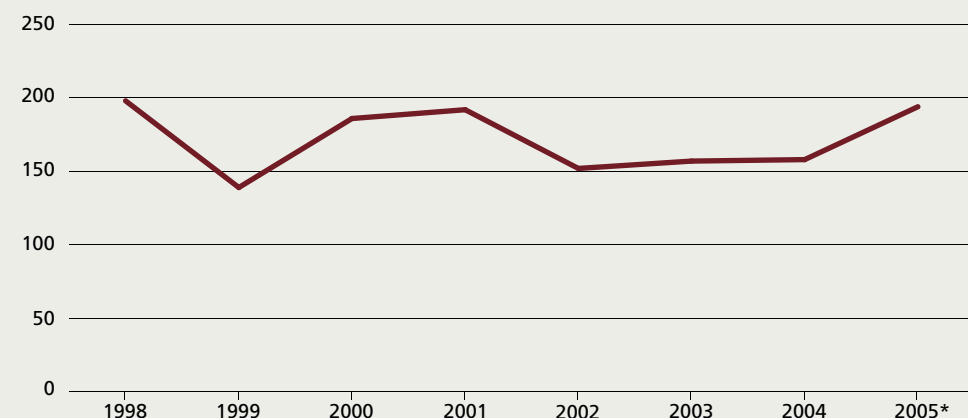


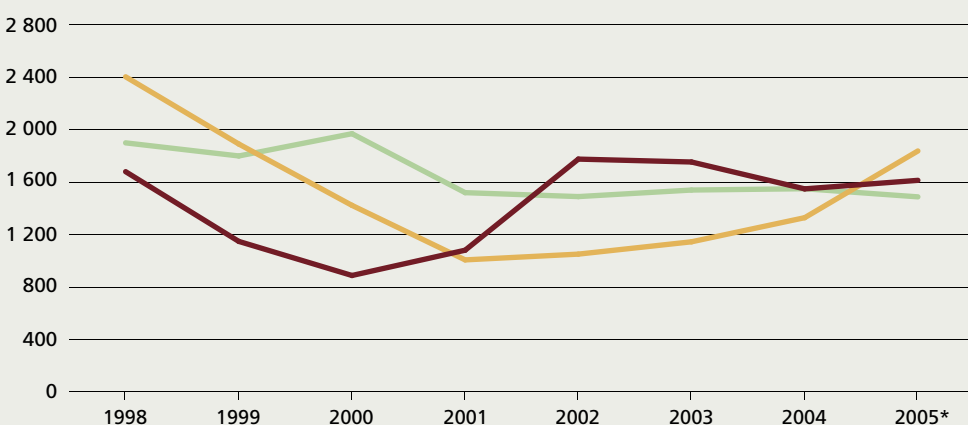
FIGURE 48 (fin)
Tendances des prix des produits de base

\$EU/tonne



SUCRE

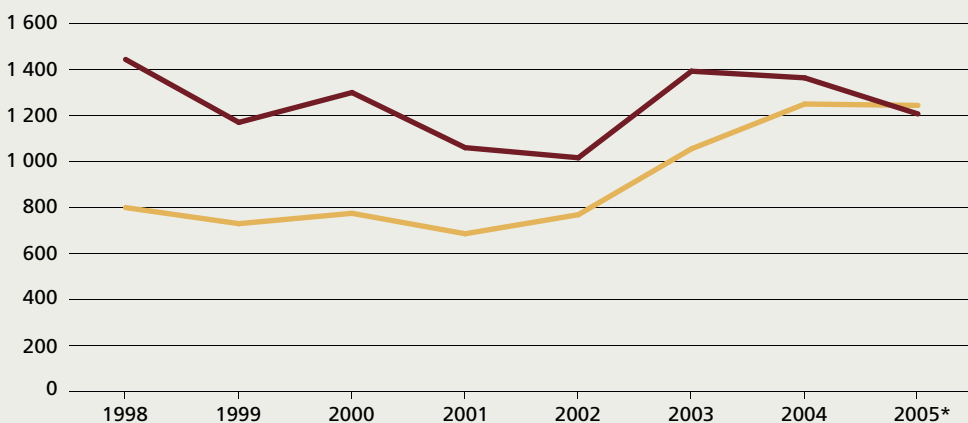
\$EU/tonne



BOISSONS
TROPICALES

Cacao —
Café —
Thé —

\$EU/tonne



MATIÈRES
PREMIÈRES

Coton —
Caoutchouc —

* Les données pour 2005 se basent sur une moyenne de deux mois pour le café, une moyenne de quatre mois pour le thé et une moyenne de cinq mois pour le cacao, le caoutchouc et le coton.

Source: FAO.

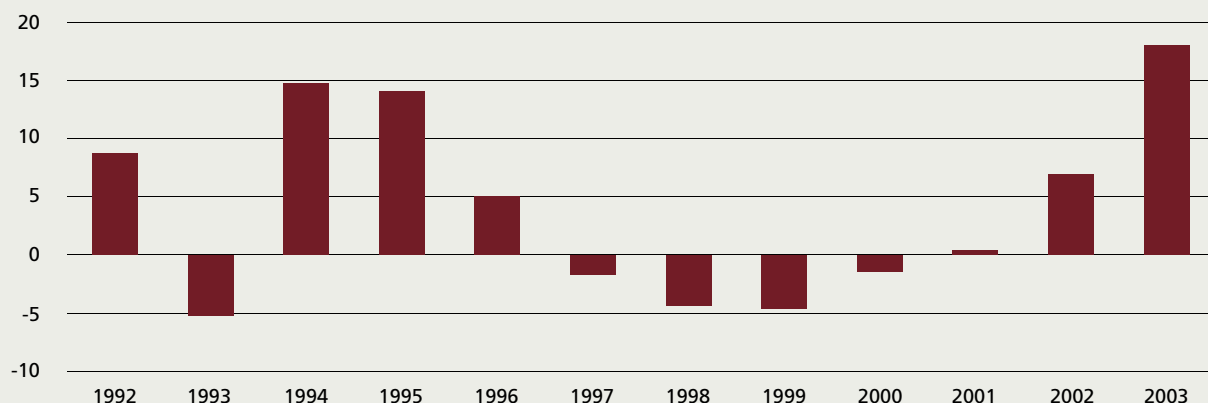
- À la différence des prix des denrées alimentaires de base qui ont progressé, les prix des produits et matières premières des zones tropicales restent mitigés. Selon les estimations provisoires de la FAO pour le marché mondial du sucre en 2005, la consommation mondiale de sucre pourrait être légèrement supérieure à la production mondiale pour la deuxième année consécutive. La baisse attendue de la production mondiale devrait entraîner une diminution des stocks des grands pays importateurs, confortant ainsi le renforcement des cours.
- Du fait de l'offre fortement excédentaire et du fléchissement de la demande sur le marché mondial, les prix du café ont chuté de 58 pour cent entre 1998 et 2001. Ils sont restés faibles depuis lors et malgré quelques augmentations enregistrées depuis, ce n'est qu'en février 2005 qu'ils ont effectivement retrouvé le niveau de la moyenne de 1999. D'après les premiers chiffres, la récolte de 2004/05 devrait être d'un volume égal à celle de 2003/04, d'où une poursuite de la tendance haussière des prix.
- Après avoir chuté de près de 50 pour cent entre 1998 et 2000, les prix du cacao ont enregistré en 2000 et 2003 une forte reprise essentiellement due aux récoltes réduites du fait de maladies. Les prix du cacao ont légèrement fléchi en 2004, mais les récentes difficultés liées aux cargaisons en provenance d'Afrique de l'Ouest ont provoqué un léger affermissement des prix en février 2005.
- Les prix du coton ont chuté à la fin de 2004 du fait de la production record des grands pays producteurs (Brésil, Chine, États-Unis d'Amérique, Inde et Pakistan – qui représentent à eux tous plus de 70 pour cent de la production mondiale). Les cours mondiaux du coton ont entamé une reprise au premier trimestre de 2005, principalement due à la baisse de production attendue en 2005/06 du fait de la réduction des superficies ensemencées qui a fait suite à la faiblesse des prix à l'époque des semis.
- Les prix du caoutchouc se sont également redressés en 2003 et 2004, par rapport aux niveaux très bas des dernières années, en raison d'une croissance économique plus robuste et de l'augmentation des prix du caoutchouc synthétique à base de pétrole.
- Les prix à la fois faibles et volatils, en particulier des produits tropicaux pour boissons et des autres produits tropicaux, ont entamé la capacité de nombreux pays en développement à générer des revenus d'exportation. Cette situation peut être lourde de conséquences pour les pays tributaires d'un petit nombre de produits agricoles de base représentant une part importante de leurs recettes d'exportation, ce qui est le cas de nombreux pays en développement. En effet, 43 pays en développement au moins dépendent d'un unique produit agricole de base qui constitue plus de 20 pour cent de leurs recettes totales d'exportation et plus de 50 pour cent de leurs recettes d'exportation de produits agricoles. La plupart de ces pays se situent en Amérique latine et dans les Caraïbes ou en Afrique subsaharienne. Leurs plus importants produits d'exportation sont le café, les bananes, le coton fibre et les fèves de cacao. Leur forte dépendance à l'égard de quelques produits d'exportation rend leur économie extrêmement vulnérable en cas d'évolution défavorable du marché. Les fluctuations importantes des recettes d'exportation ont à leur tour des répercussions préjudiciables sur les revenus, les investissements, l'emploi et la croissance.

7. COMMERCE AGRICOLE

- Après avoir décliné pendant plusieurs années, la valeur des exportations agricoles mondiales a progressé depuis 2001 pour atteindre un niveau record en 2003 (figure 49). La part des échanges agricoles dans le commerce mondial de marchandises a poursuivi sa tendance baissière à long terme tout au long des années 90, le commerce agricole ayant progressé plus modérément que celui des biens manufacturés. La remontée récente des exportations agricoles a stabilisé la part de l'agriculture dans le commerce total de marchandises à 7 pour cent contre environ 25 pour cent au début des années 60 (figure 50). Pour les pays en développement, la part des exportations agricoles dans les exportations totales de marchandises a chuté, passant de presque 50 pour cent au début des années 60 à seulement 7 pour cent en 2003. Cette diminution reflète à la fois une diversification de leurs échanges en faveur des biens manufacturés, et la croissance relativement lente du commerce des produits agricoles.
- Jusqu'au début des années 90, les pays en développement dégageaient un excédent commercial agricole la plupart des années. Cette position traditionnellement favorable s'est amenuisée au fil du temps et pendant la plupart des années 90, leurs importations et leurs exportations agricoles se sont globalement équilibrées pour finalement donner lieu à un déficit commercial en 1999 (figure 51). Les perspectives de la FAO pour l'horizon 2030 laissent à penser que les pays en développement, en tant que groupe, deviendront des importateurs nets de produits agricoles, ce qui occasionnera dans ces pays un déficit du commerce agricole de 18 milliards de dollars EU (en dollars des Etats-Unis de 1997/99) en 2015, qui passera à 35 milliards de dollars en 2030 (FAO, 2002).
- La position du commerce agricole varie très fortement selon les différentes régions de pays en développement. En particulier, l'excédent du commerce de produits agricoles de la région Amérique latine et Caraïbes s'est accru depuis le milieu des années 90 environ. Dans le même temps, l'Asie et le Pacifique sont devenus des importateurs nets de produits agricoles, tandis que le fort déficit structurel du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord ne montre pas le moindre signe d'amélioration.

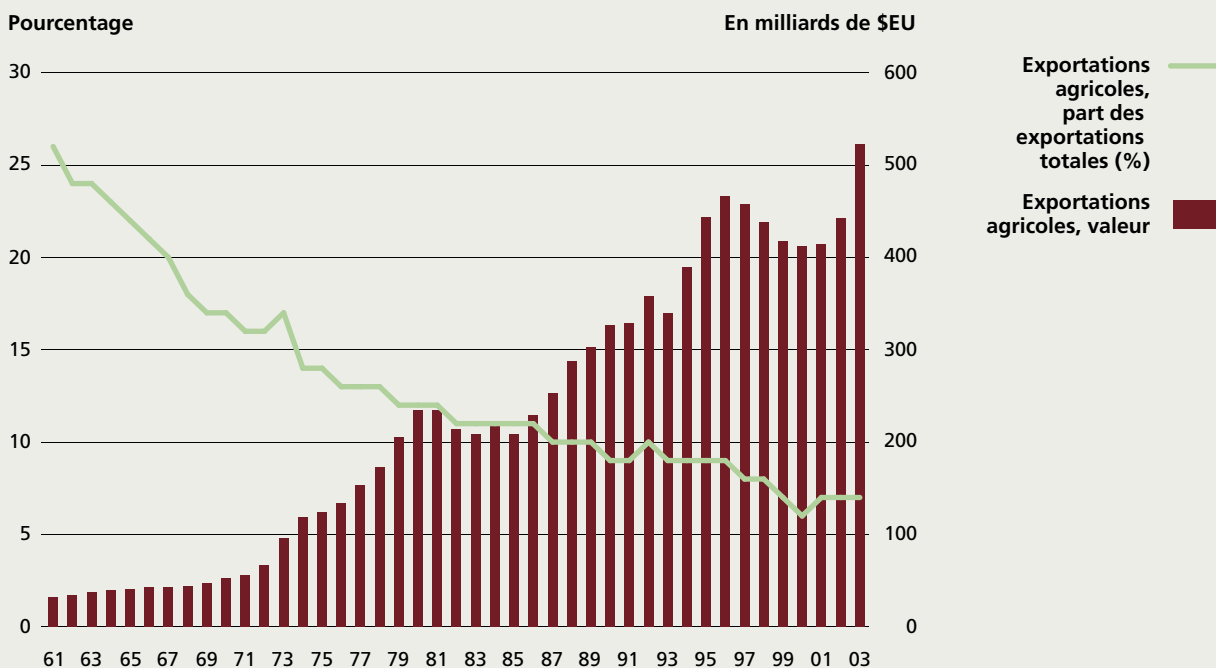
FIGURE 49
Variation annuelle de la valeur des exportations agricoles mondiales
(Exprimée en dollars EU)

Variation en pourcentage



Source: FAO.

FIGURE 50
Exportations agricoles mondiales



Source: FAO.

FIGURE 51
Importations et exportations agricoles par région

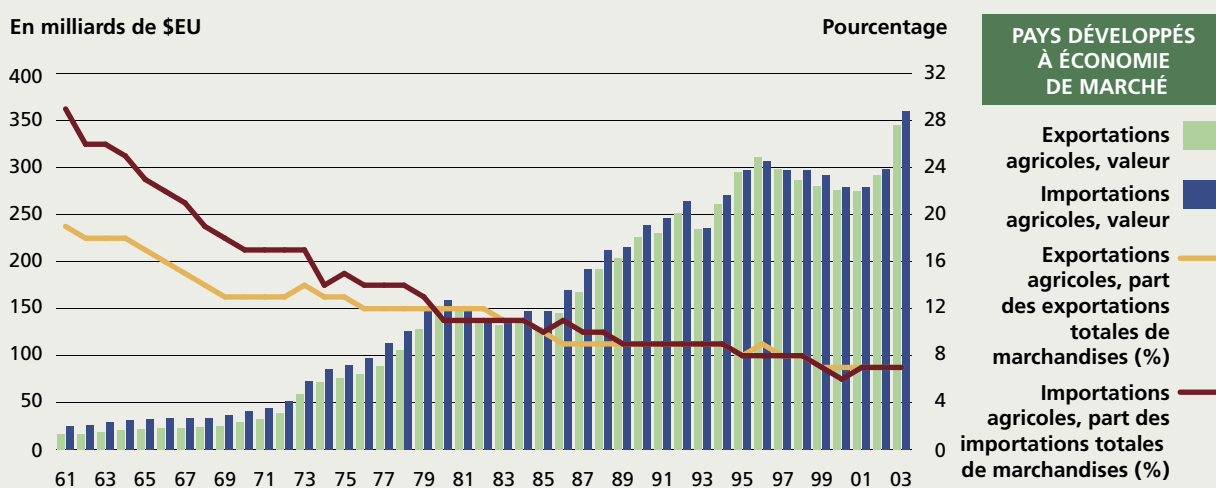


FIGURE 51 (suite)
Importations et exportations agricoles par région

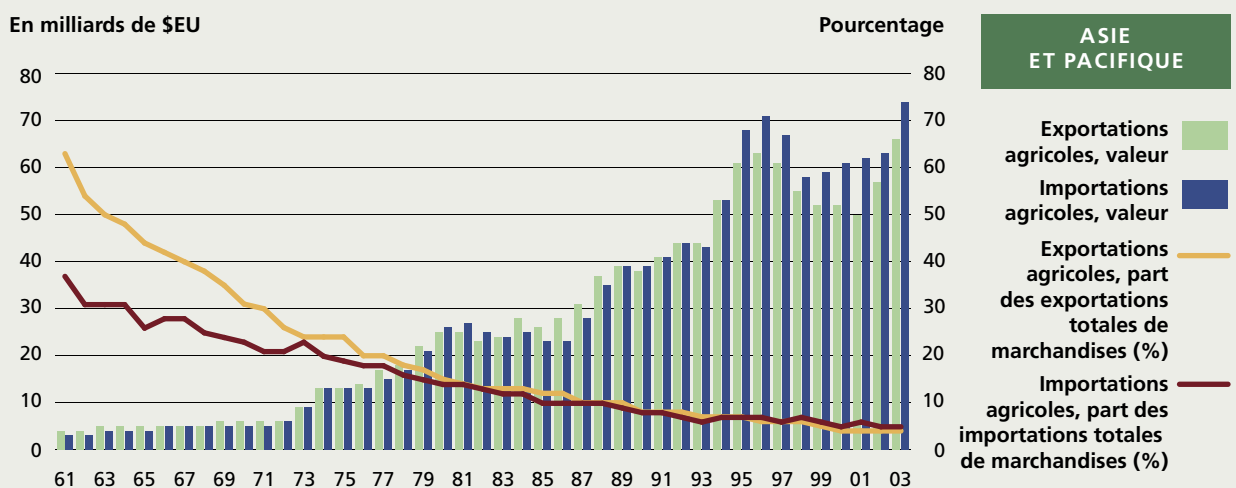
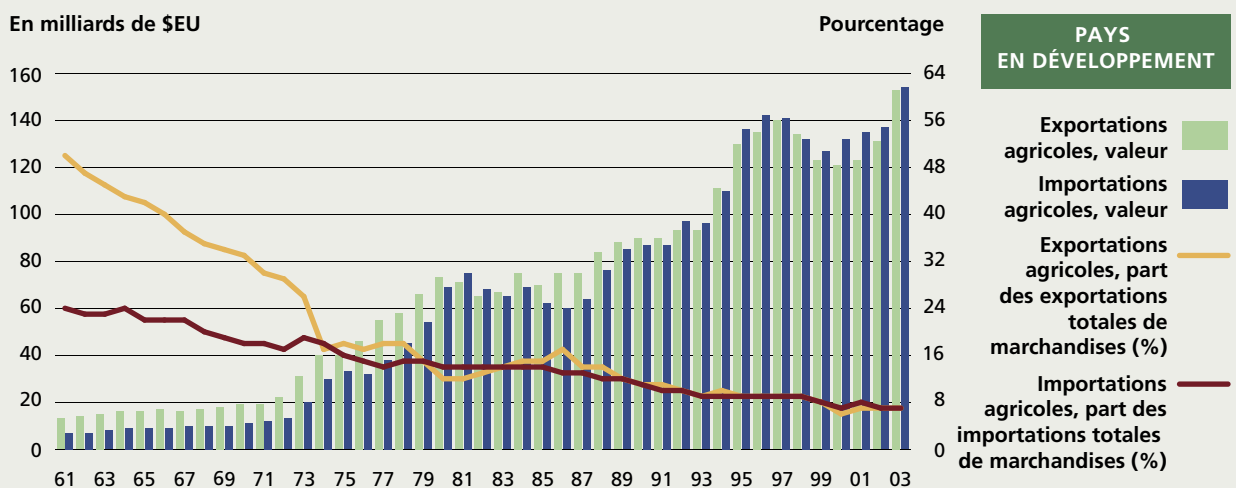
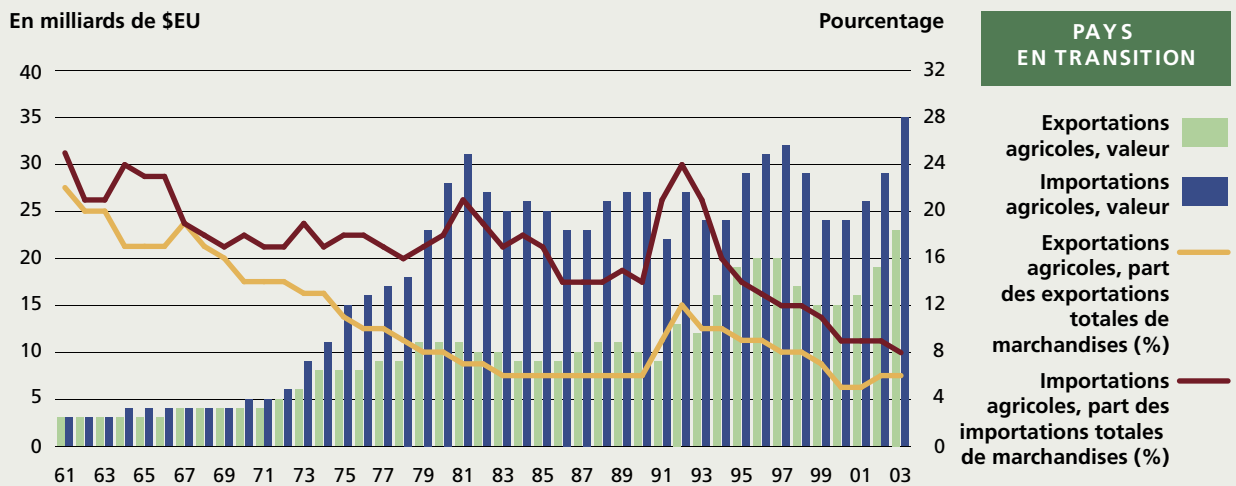
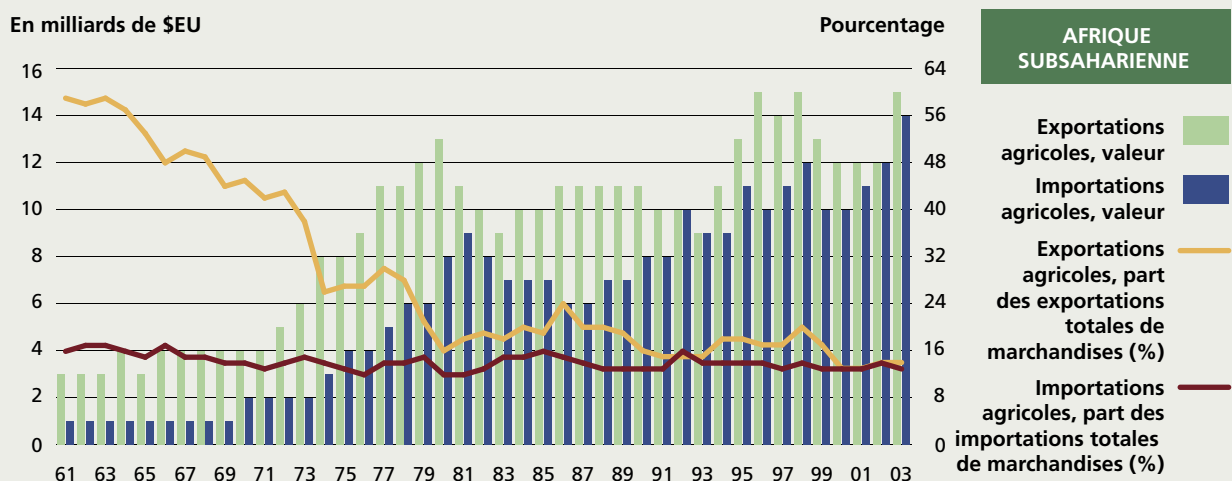
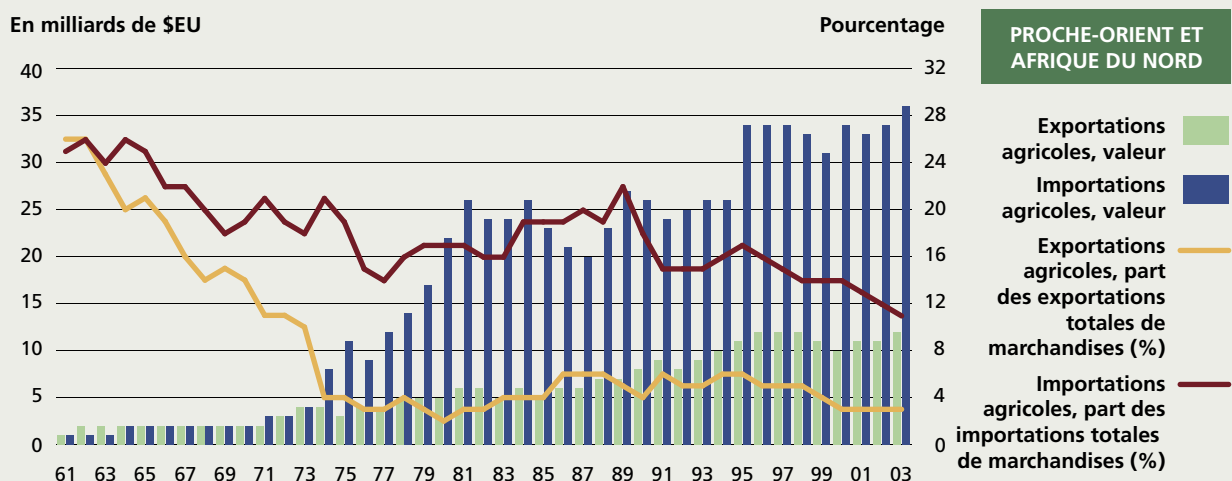
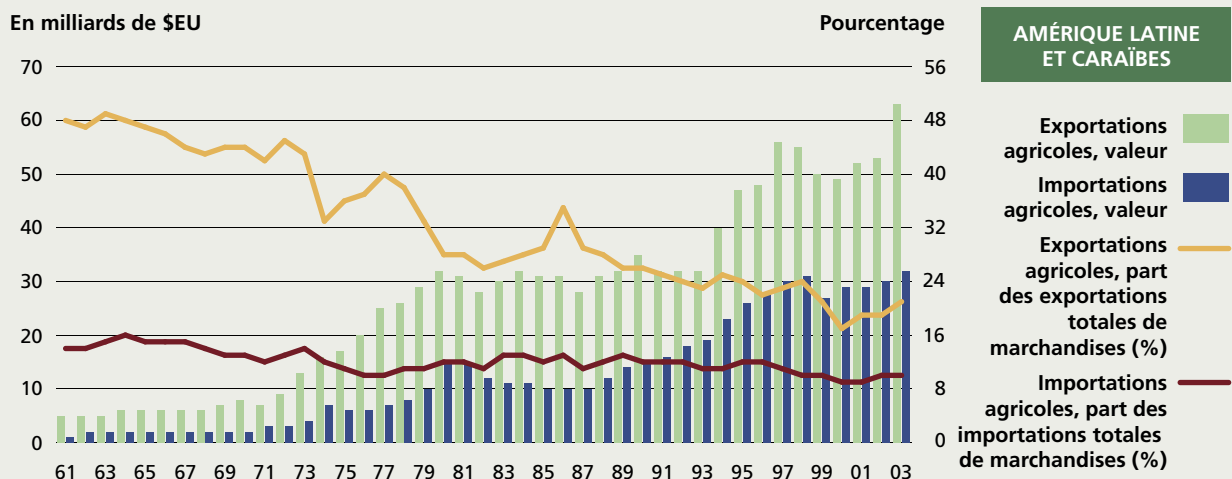


FIGURE 51 (fin)
Importations et exportations agricoles par région

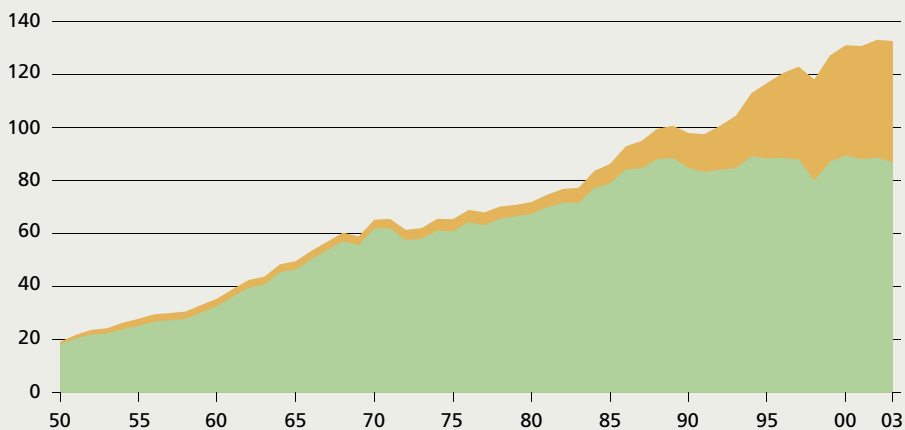


8. PÊCHE: PRODUCTION, UTILISATION ET COMMERCE

- La pêche joue un rôle important dans l'économie alimentaire mondiale. Plus de 38 millions de pêcheurs et de pisciculteurs gagnent leur vie grâce aux pêches et à l'aquaculture. Au niveau mondial, le poisson représente environ 15 pour cent de la consommation de protéines animales, avec des variations allant en moyenne de 23 pour cent en Asie à environ 18 pour cent en Afrique et environ 7 pour cent en Amérique latine et dans les Caraïbes. L'évolution de l'offre mondiale de poisson au cours de la dernière décennie a été fortement influencée par la Chine, qui a déclaré une très forte croissance de sa production piscicole, essentiellement due à l'aquaculture continentale, et qui est devenue le plus important producteur mondial de poisson.
- La production mondiale des pêches s'établissait en 2003 à 132,5 millions de tonnes, dont 42,3 millions de tonnes provenaient de l'aquaculture (figure 52). La production mondiale des pêches a atteint 90,2 millions de tonnes, soit une baisse de 3 pour cent par rapport à la production de 2002. Les fluctuations de la production des pêches au cours des dernières années sont principalement dues aux variations des prises d'anchois du Pérou qui sont dictées par les conditions climatiques (comme le phénomène el Niño). En 2003, la Chine a déclaré une production de 16,8 millions de tonnes, soit une légère augmentation par rapport à celle de 2002. Les autres grands producteurs ont été le Pérou (6,1 millions de tonnes), les États-Unis d'Amérique (4,9 millions de tonnes), l'Indonésie (4,7 millions de tonnes) et le Japon (4,6 millions de tonnes).
- La production aquacole mondiale a rapidement progressé ces dernières années et représente aujourd'hui près de 32 pour cent de la production halieutique totale (figure 52). Cette expansion est principalement attribuable à la Chine, qui produit désormais plus des deux tiers du volume total de la production aquacole mondiale (28,9 millions de tonnes en 2003).
- Environ 40 pour cent (équivalent poids vif) de la production halieutique mondiale a fait l'objet d'échanges internationaux, soit une valeur de quelque 63 milliards de dollars EU en 2003. Les pays en développement ont fourni un peu moins de 50 pour cent des exportations, les 10 premiers exportateurs représentant les deux tiers du total des pays en développement. Les pays développés ont absorbé en valeur plus de 80 pour cent du volume total des importations mondiales de poisson (figure 53), le Japon et les États-Unis d'Amérique représentant à eux deux environ 36 pour cent du total. Dans les pays en développement, les exportations de produits de la pêche ont beaucoup progressé en tant que source de devises. À l'heure actuelle, les exportations nettes cumulées de poisson et de produits de la pêche des pays en développement sont très largement supérieures aux recettes d'exportation provenant de produits importants tels que le café, les bananes et le caoutchouc (figure 54).

FIGURE 52
Production mondiale de poisson, Chine et reste du monde

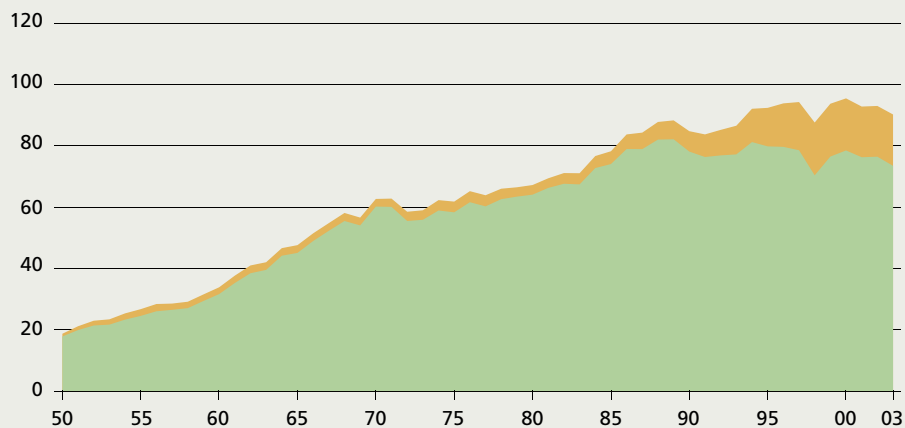
En millions de tonnes



PRODUCTION HALIEUTIQUE TOTALE

Chine
Monde, sauf Chine

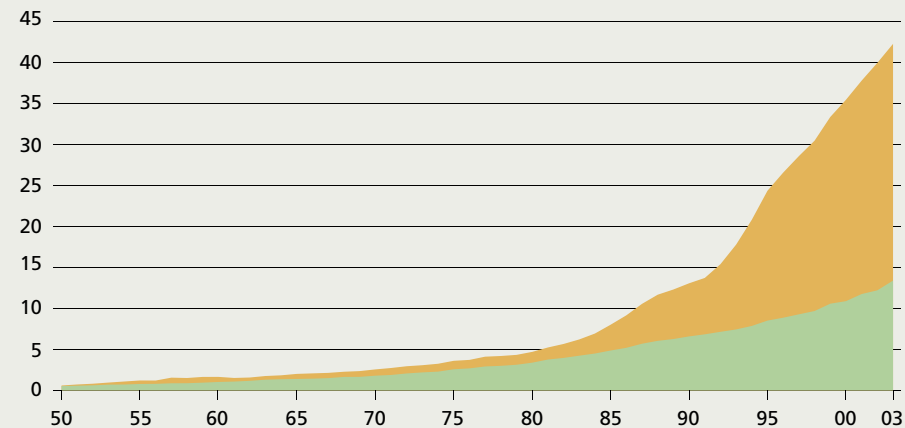
En millions de tonnes



PÊCHES DE CAPTURE

Chine
Monde, sauf Chine

En millions de tonnes



AQUACULTURE

Chine
Monde, sauf Chine

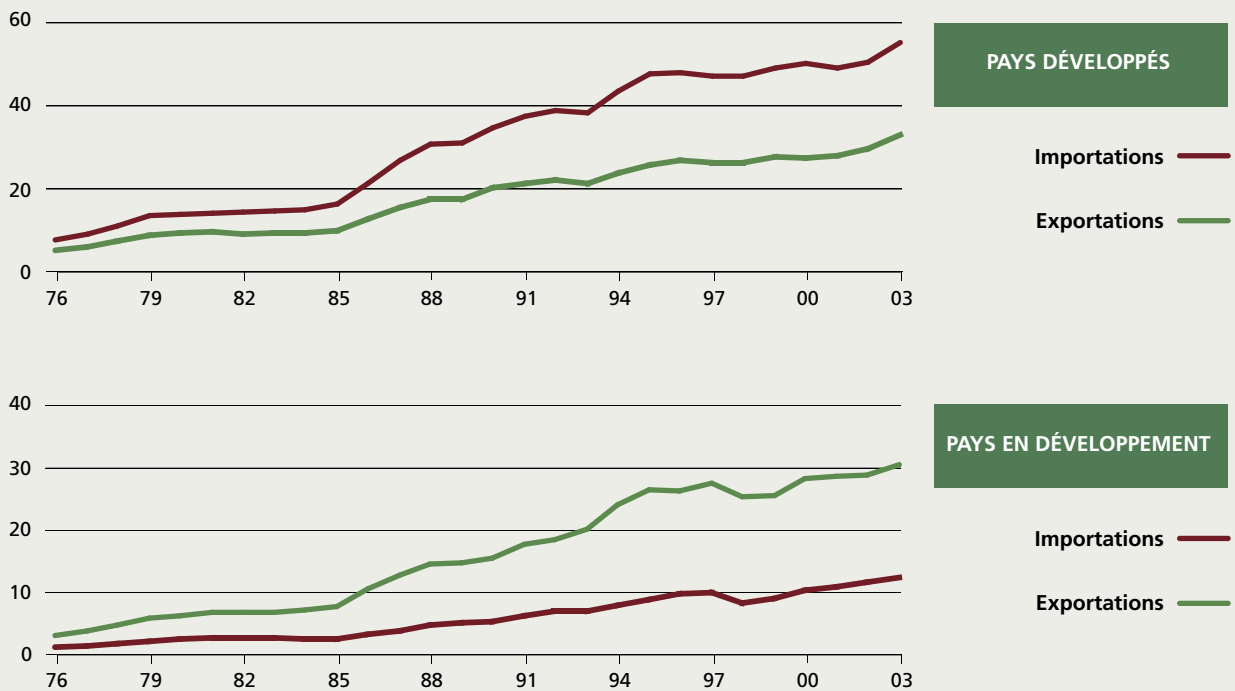
Note: Les données ne comprennent pas les échanges commerciaux de mammifères marins, de crocodiles, de coraux, d'éponges, de coquillages et de plantes aquatiques.

Source: FAO.

FIGURE 53

Commerce de poisson et de produits de la pêche, pays développés et en développement

En milliards de \$EU



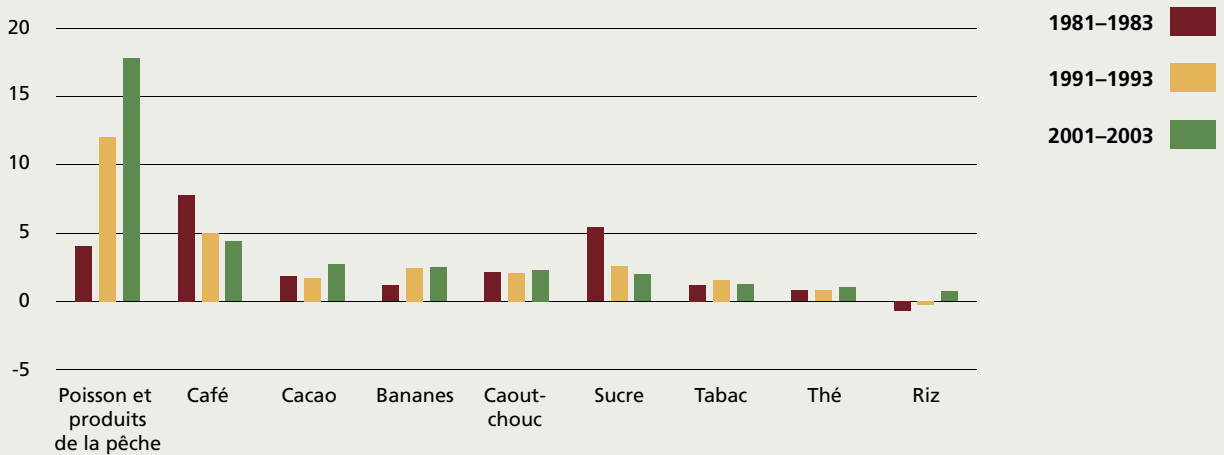
Note: Les données ne comprennent pas les échanges commerciaux de mammifères marins, de crocodiles, de coraux, d'éponges, de coquillages et de plantes aquatiques.

Source: FAO.

FIGURE 54

Exportations nettes de poisson, de produits de la pêche et de quelques produits agricoles des pays en développement

En milliards de \$EU



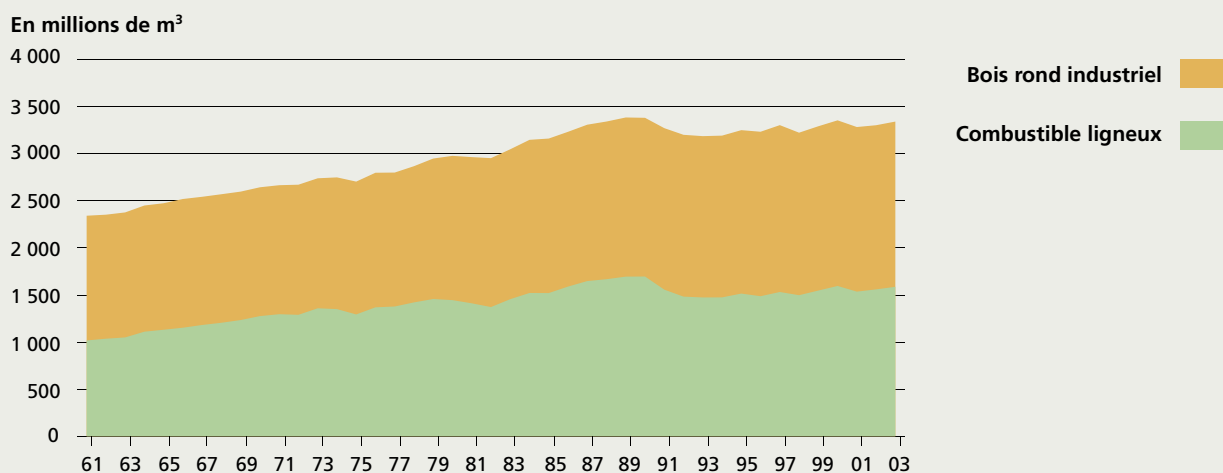
Note: Les données ne comprennent pas les échanges commerciaux de mammifères marins, de crocodiles, de coraux, d'éponges, de coquillages et de plantes aquatiques.

Source: FAO.

9. FORÊTS

- En 2003, la production mondiale de bois rond a atteint 3 342 millions de mètres cubes, soit environ 1,2 pour cent de plus que l'année précédente (figure 55). La majeure partie de la production mondiale de bois est utilisée comme combustible ligneux. En 2003, 53 pour cent de la production de bois rond a été utilisée comme bois de feu, les 47 pour cent restants ayant servi à des utilisations industrielles. Le combustible ligneux concerne pour l'essentiel les pays en développement où le bois est souvent la principale source d'énergie. Par ailleurs, la production industrielle de bois rond provient principalement des pays développés qui fournissent plus de 70 pour cent du total. Étant donné que le bois rond industriel est principalement consommé et traité sur le marché intérieur, la part qui entre sur les marchés internationaux est peu importante (figure 56).
- En 2002, les pays en développement produisaient 2 000 millions de mètres cubes, soit 60 pour cent de la production totale de bois rond (figure 57). Près de 80 pour cent de la production de bois rond sont utilisés comme combustible ligneux dont la production s'est stabilisée au cours des dernières années. La production de bois rond industriel des pays en développement a commencé à augmenter légèrement après plusieurs années de baisse. La production totale de bois rond des pays développés, qui a sensiblement chuté au début des années 90, reste très inférieure aux pics de 1989-1990. Le bois rond industriel représente environ 87 pour cent de la production, tandis que les combustibles ligneux n'ont qu'une importance marginale.
- La valeur des échanges internationaux de produits forestiers a rapidement progressé du milieu des années 80 au milieu des années 90 pour atteindre 155 milliards de dollars EU en 2003. L'Europe, l'Asie, l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale assurent, en valeur, la part la plus importante des importations mondiales de produits forestiers. En 2003, les importations de produits forestiers ont atteint le chiffre record de 76 milliards de dollars EU en Europe

FIGURE 55
Production mondiale de bois rond



Source: FAO.

FIGURE 56
Production, consommation, importations et exportations de bois rond industriel en 2002

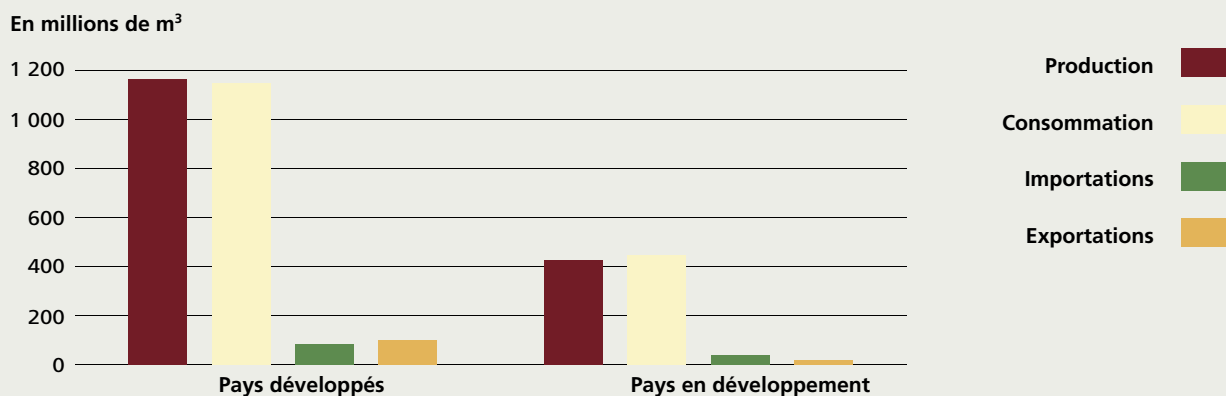
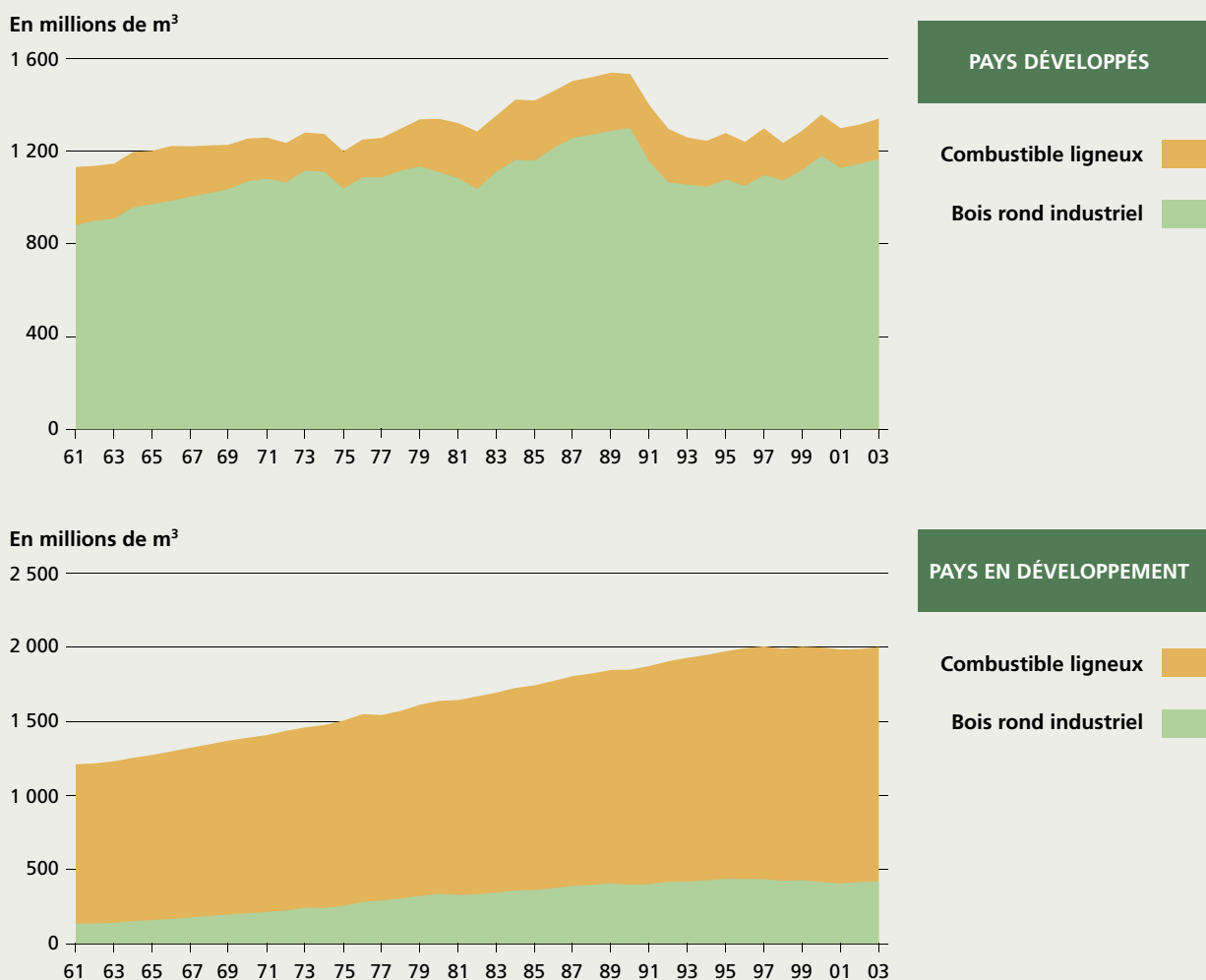


FIGURE 57
Production de bois rond, pays développés et en développement

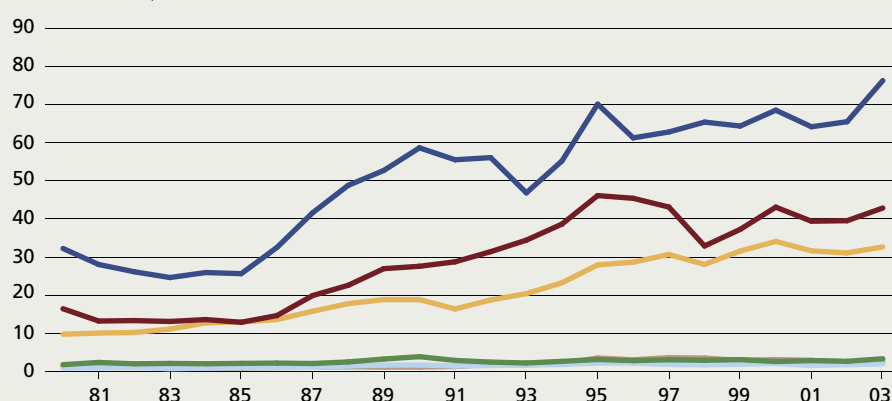


et de 43 milliards en Asie, la deuxième région importatrice (figure 58). Au cours des dernières années, les exportations de produits forestiers ont augmenté de façon spectaculaire en Europe, culminant à 83 milliards de dollars EU en 2003, soit plus de la moitié des exportations mondiales totales de produits forestiers. L'Amérique du Nord et l'Amérique centrale constituent la deuxième région exportatrice, mais elle accuse une tendance baissière (figure 58).

- L'Europe gagne davantage sur ses échanges, tant dans la région qu'à l'extérieur, car de nombreux pays fabriquent des produits à valeur ajoutée. La région représente 52 pour cent de la valeur des exportations mondiales, bien que sa production de bois rond ne constitue que 39 pour cent de la production mondiale. Les échanges des pays d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Océanie concernent principalement les produits non transformés, et représentent respectivement 4, 2 et 2 pour cent de la valeur mondiale des exportations, alors qu'elles constituent 10, 4 et 3 pour cent de la production mondiale de bois rond (figure 59).

FIGURE 58
Valeur des produits forestiers

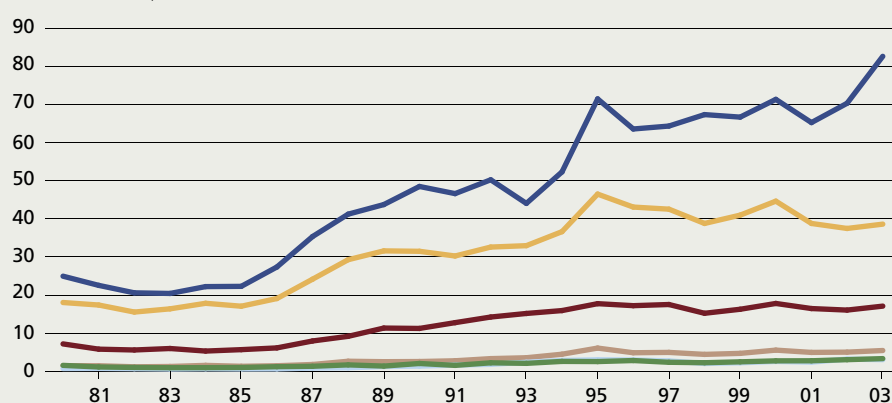
En milliards de \$EU



IMPORTATIONS

Afrique —
Asie —
Europe —
Amérique du Nord et centrale —
Océanie —
Amérique du Sud —

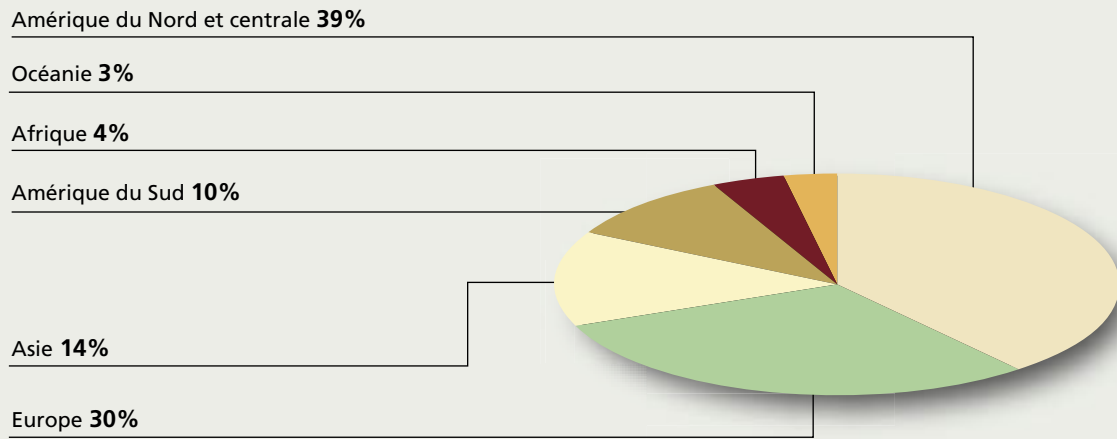
En milliards de \$EU



EXPORTATIONS

Afrique —
Asie —
Europe —
Amérique du Nord et centrale —
Océanie —
Amérique du Sud —

FIGURE 59
Production de bois rond industriel par région, 2002



Source: FAO.